

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 52 (1914)
Heft: 29

Artikel: L'hommo, la fenna et la tchivra
Autor: Marc
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-210549>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

Fondé en 1861, par L. Monnet et H. Renou.

Rédaction, rue d'Etraz, 23 (1^{er} étage).Administration (abonnements, changements d'adresse),
Imprimerie Ami FATIO & C^{ie}, Place St-Laurent, 24 a.Pour les annonces s'adresser exclusivement
à l'Agence de Publicité Haasenstien & Vogler,
GRAND-CHÊNE, 11, LAUSANNE,
et dans ses agences.ABONNEMENT : Suisse, un an, Fr. 4 50;
six mois, Fr. 2 50. — Etranger, un an, Fr. 7 20.ANNONCES : Canton, 15 cent. — Suisse, 20 cent.
Etranger, 25 cent. — Réclames, 50 cent.
la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.



Sommaire du N° du 18 juillet 1914 : L'homme, la fenna et la tchivra (Marc à Louis). — Plaisirs printaniers (M.-E. T.). — Ça dépend (Cap.). — Rupture. — Une chansonnette (A suivre). — Les petits aux champs (Elise de Pressensé). — Diction de juillet. — Le coin de la ménagère.

L'HOMMO, LA FENNA ET LA TCHIVRA

L'ar avà dza dhì z'han que Samin et Lizette
S'irant z'on z'u maryà vè lo pètabosson,
Mà l'au z'ètai vègnà ne bouibo, ne feliette.
Cein lau fasà mau bin, assebin, on delon,
S'èinbantsant po la fàir' et l'atsitant 'na tchivra.
Ne lào tsaillessà pas que l'ausse dau lac
Ao que n'èin ausse rein, cà, vâide-vo, clia tchivra
Ne la gardàvant que por onna compagui.
Et que l'amàvant bin : à tor, l'homme, la fenna,
Tsacou son dzor, faillai la menà su lo prà
Et lài traci aprì se lài pregnà 'na bièna
De voliai veròna à l'eintor dau casà.
Adi : à tè, à mè. — Arrevà à demèindze,
Samin fà à Lison : « Vouà, no farein lè doù
Po gardà noutra tchivra, adan, se cein t'arreindze,
Mè l'adri sti matin et pu tè sti tantou! »
— Dinse de, dinse fé. Quand, la dzorna passâfe,
Sé fôrnt dèveti po s'èin allà à lo lhi,
L'homme fà : — Mà, dèman, cò gardera l'armaille,
Du que, ma fà, ti doù vouà no no sein aidhi?
— L'è a tè, dit la fenna. — Vouàite-và ma pernetta!
Quemet se n'avé pas petître fé mon drà :
Tota la matenà l'è tagnai la cordetta.
L'è à tè! — L'è à mè? Quand tota la vèprà
L'è traci que sta né, ma fà, su arenâfe.
A tè. — T'èin a meintu. — L'è à tè, que tè dyo;
Et, d'ailleu, sta veillà ne l'è-io pas arryâfe.
— Tè couâse pì lo tsin! Eh! tè bourlâ lo mor. »
Ie se betant à lo lhi ein se vereint lau rite,
Et grindzo à tsavon, quand Lisette lài fà :
— Rein de cein; dèman, cli que gardera la bite
L'è cli que de no dou premi dèvesera.
— Va que sâi de, Lison. — Et la fenna peinsève :
« Sarâi li, à coup su, cà pao pas pottey
Asse grand teimps que mè... »

Lo sèlâo sè lèvâve
Lo leindèman matin que nion n'avai budzi
Ne berbottâ on mot. Ti lè doù sè cottàvant
Et ne voliàvant pas lo premi sè lèvâ.
Per vè ti lè z'ottô, lè dzejin ie bourgattàvant,
L'avai dza fyè houit hâore et l'avant abrèvâ.
Pè vè nâo hâore vaitcè qu'onna bouâna vesena,
Qu'avai oû bramâ la tchivra, ie sè dit :
« — Qu'è-te cein ? La Lison n'è pas dein sa cousena!
Que diabblio lài a-te? Mè faut alla guegni. »
Adan trè sa béguin' et pu sè redècoussè,
Trace pè lo courti, arreve vè l'ottô,
Assorolhie on bocon — lè porte l'ètant clioussè, —
Fiè trài à quatro coup, va teri lè veintô,
Se met à la fenit' et vouàite dein lo pâilo,
Vâi noutre z'estafîe cusi dèdein lau lhi,
Lau z'hailon cè et lè — su n'a chòla on falo, —
Et sè met à bramâ bin fè : « Lison! Sami! »
Mâ nion ne repondâi. Adan, fà dâi bouèlâfe.
Que binstout lo magnin, l'hussié et son nèvâo
Arrevrant ti trài. La porta fut trossâfe
Et lè vaitcè châtâ dè coute lè z'èpâo
Qu'avant lè get àovè sein pouâi menâ la chetta.
Lo magnin lo premi dit : « L'ant on coup de sang!
Lè faut sagnî rido. Justameint ma fliammetta
L'è adî avoué mè. » — Te l'eimpougne et adan
Ao bré de la Lison lài tè fâ onn' eincotse
Qu'on vâi biellâ lo sang quasou doù pì de hiaut.

Et pu lài fâ atant à Samin à brè gautse.
L'avant ti doù on sang bin adrai quemet faut.
Quand l'eurant bin sagnî, ie tsertsant duve patte,
Cà fialiâ portant bin lè z'eintâodre on bocon.
Lo magnin va founâ dein on moui de faratte,
Mâ ne trovâve rein que trau petit tacon.
Adan va à bouffet iô dâi balle tsemise
Cheintant bin bon la buâ, ein preind iena et vâo
Dègoursi lo d'avau po 'na patta. La Lise,
Que regrettâve gro, cà l'ètai sa meillâo,
La meillâo dau trossi : la tagnai de sa mère,
(L'avai dâi balle deint, tote fète à croiset)
Sè site su son lhi, lè get tot ein colère,
Et fâ dinse ao magnin : « Laisst mè ci pantet! »
...L'homme tot bounameint : — « L'è tè qu'à la

[premiè
Dèvesà, que lài fâ. T'adri gardâ la tchivra! »
MARC A LOUIS.

« Rallie « papier ». — Dans une partie de « Rallie pàper » d'un de nos clubs équestres, un jeune et fringant cavalier aborde, aux environs de Romanel, un brave campagnard qui « terait » les pommes de terre :

— Pardon, brave homme, n'avez-vous pas vu de petits bouts de papier par ici ?

— Eh ! non, Mossieu. Mais si ça peut vous faire service, je vous passerai la *Feuille officielle* que j'ai dans ma poche. Je tiendrai votre cheval pendant ce temps.

M. R.

En Tribunal de police. — Un vagabond, inculpé de quelque méfait commun aux gens de son espèce, paraît devant le tribunal de police d'une de nos petites villes.

Au moment de terminer l'interrogatoire, le président demande encore, d'un ton sec.

— Avez-vous déjà été à la Colonie ?

— Non, Mossieu le président, répond avec fierté le prévenu, de l'air de quelqu'un qui annonce un alout.

— Ah ! non ?... Eh bien vous allez y aller !

PLAISIRS PRINTANIER

Quand vient le printemps, les enfants sortent des maisons pour jouer ensemble dans les cours et dans les jardins.

Le Naturaliste.

I

Un jardin, bosquets, larges allées. Personnares : Totor, Jujules, Riri, Lolotte. On est en train de creuser un souterrain à travers un tas de sable.

Totor. — Te dis que c'est pas comme ça, moi. Y faut mettre des morceaux de bois pour que ça tienne.

Riri (*qui remplit gravement l'office de mineur*). — Tais-toi niolu ! Donne toujours la pelle.

Jujules. — C'est Lolotte qui l'a prise.

Totor (*impératif*). — Allons, Lolotte, la pelle !

Lolotte (*en train de confectionner des petits pâtés*). — Non, ze veux pas. Elle est à ma, la pelle. Ze veux m'amuser.

Riri (*insinuant*). — C'est pour creuser un beau petit tunnel. Tu verras, Lolotte, comme ce sera joli.

Lolotte. — Ze veux pas que ze te dis.

Riri (*empoignant sans façon l'instrument*). — D'abord, les pelles c'est pas fait pour les filles !

II

Lolotte pousse des cris déchirants. Jujules veut prendre sa défense. Bagarre. Le tunnel s'effondre. Des fenêtres s'ouvrent brusquement, livrant passage aux visages irrités des mamans.

La maman de Riri. — Qu'y a-t-il encore ?

Riri (*avec aplomb*). — C'est Lolotte qui m'a donné des coups.

La maman de Riri. — Attends un peu, Lolotte, je vais te tirer les oreilles.

La maman de Lolotte (*vexée*). — Je voudrais voir ça, par exemple ! Lolotte est trop bien élevée pour se permettre... C'est votre gamin qui est un diable.

La maman de Totor. — Parfaitement. L'autre jour, il a tiré la queue à mon chat, qui ne le regardait même pas.

Riri. — C'est pas vrai !

La maman de Riri. — Vous entendez, madame ?

La maman de Lolotte. — Riri est un petit menteur, voilà tout !

La maman de Jujules. — Et votre Lolotte, donc !

La maman de Lolotte. — Je ne vous ai pas demandé votre opinion, madame.

La maman de Jujules. — Je vous la donne néanmoins, madame.

La maman de Lolotte. — J'en parlerai à mon mari, madame.

Les fenêtres se referment avec ensemble et fracas.

III

Midi. Les papas sont revenus du travail pour déjeuner.

Les mamans. — Tu ne sais pas ! Figure-toi que Mme Chose a eu l'audace de traiter notre enfant de va-nu-pieds, de rien du tout, de je ne sais quoi encore. Quand tu auras mangé, tu écriras à son mari...

Les papas (*distracts*). — Un peu brûlé, le rôti !

Les mamans. — Il n'y a rien là d'étonnant, après des scènes pareilles...

Les papas. — Quelles scènes ?

Les mamans. — Tu n'écoutes donc pas. Voilà trois quarts d'heure que je te répète que Mme Chose...

Les papas en chœur, après avoir écouté patiemment les horribles détails du drame matrimonial...

Les papas. — Les voilà bien, les charmes de la belle saison ! Et dire qu'il va en être ainsi tous les jours jusqu'au mois de novembre ! Oh ! l'hiver !!! l'hiver !!!

M.-E. T.